

Les minorités de Chine à l'exposition universelle de Shanghai

March 20, 2012

By Aurélie Névot



Par le biais de l'exposition universelle organisée à Shanghai en 2010 sur le thème : « Better city, better life » (*chengshi rang shenghuo geng mei hao* 城市让生活更美好), la Chine a montré comment elle conçoit l'« universel » en appliquant aux pays étrangers des concepts ancestraux propres à sa culture. Elle appréhende et assimile l'international à travers le prisme de la ville écologique. C'est donc à la fois la perception de l'universel par la Chine et de la Chine telle qu'elle se donne à voir au monde qui était observable en visitant le Pavillon « vie de la ville » (*chengshi shengming guan* 城市生命馆), le Pavillon des Urbains (*chengshi ren guan* 城市人馆), ou encore le Pavillon de la ville et de la planète (*chengshi diqiu guan* 城市地球馆). La Chine s'inscrit officiellement et symboliquement dans l'universel en reprenant le vocabulaire unificateur et nationaliste qu'elle appliquait jusqu'ici pour parler de ses propres populations (et ce, depuis deux millénaires) pour désormais étendre son emploi aux nations étrangères : la ville sert ainsi de prétexte, d'objet/thème utopique, virtuel et imaginaire pour parvenir à l'harmonie universelle et se projeter dans l'avenir, lequel apparaît explicitement basé sur l'« Harmonie » et l'« unité » associées à l'idée de « différence » (la maxime confucéenne : « dans l'Harmonie bien que différent » *he er bu tong* 和而不同, et son précepte corrélatif (et homophone) : « unis bien que différent », *he er bu tong* 合而不同 étant les maîtres-mots de l'exposition universelle).

Dans ce cadre, les populations minoritaires de Chine étaient logiquement absentes. Rien ne s'y référait puisque la problématique était focalisée sur la perception de l'Autre externe (universel/international) plutôt que sur l'Autre interne, associé au local et au *neiguo* 内国 (pays intérieur). Mais les minorités s'avèrent tout aussi invisibles à l'intérieur du Pavillon national de la Chine (*Zhongguo guojia guan* 中国国家馆). Et cette absence-là est très étonnante et *quasi* non familière pour qui travaille sur les « questions minoritaires » en Chine, et ce d'autant plus que l'architecture du pavillon évoque cette multiplicité, les 56

encorbellements (dougong 斗拱), sur lesquels repose la structure du bâtiment, symbolisant les 56 « nationalités » du pays officiellement répertoriées.

D'ordinaire, en effet, la diversité des populations chinoises est mise en avant à l'intérieur de toute construction officielle, car cette hétérogénéité constitue la quintessence même de l'État dont la première ligne de la constitution proclame que la Chine est un pays unifié et multinational (*tongyi duominzu guojia* 统一多民族国家). Au cours de l'Exposition universelle, une nouvelle « place » a donc été prêtée aux minorités : sur elles « repose » la Chine toute entière et son avenir utopique. L'observation de leur mise en exposition au sein du Pavillon des provinces chinoises unies (*Zhongguo shengqu lianhe guan* 中国省区联合馆), situé au-dessous du pavillon de la Chine et constituant le socle même de cet édifice, laisse en effet apparaître que c'est un nouveau statut qui leur est octroyé en ce qu'elles réalisent l'utopie universelle *via* l'écolo-urbanisme, c'est-à-dire, dans le vocabulaire chinois, l'« urbanisation harmonieuse » *hexie chengshi* 和谐城市.

Le Yunnan rassemblant le plus grand nombre de minorités chinoises (on y en compte 26), ces dernières étaient logiquement évoquées dans le pavillon consacré à cette province. Toutefois, elles n'avaient pas le premier rôle puisqu'il devait avant tout être question de la ville. Les villes furent donc une nouvelle fois placées au premier plan, mais dans un cadre très différent de celui des mégapoles chinoises de la côte est (comme dans les Pavillons de Hong-Kong, de Macao, de Pékin). En effet, la symbiose entre ville et nature était ici soulignée, il ne s'agissait pas d'une utopie dans ce cas (exposée par le biais de films futuristes dans les pavillons susmentionnés), mais d'une « réalité ». Les villes du Yunnan étaient ainsi présentées par le biais de photographies, diffusées sous la forme de diaporamas, au sein d'écrans de verdure et de réserves naturelles nationales. Les minorités faisant partie du paysage, le mot de « nature », *ziran* 自然, était mis à l'honneur les concernant. Par ailleurs, « héritage culturel mondial », « patrimoine culturel immatériel » et « sites éco-touristiques » étaient des expressions récurrentes. Les minorités étaient en outre présentées célébrant leurs fêtes rituelles en milieu urbain. Dans le même temps, un diaporama était consacré à leurs villages « ancestraux » afin d'illustrer le rapport étroit et « charmant » des hommes avec la nature. À la fois associées à l'urbanité contemporaine et ancienne, les populations minoritaires sont – si l'on suit cette idée – logiquement dissociées de « l'avenir urbain » puisqu'elles illustrent, dans le temps présent, l'utopie universelle projetée dans les autres pavillons.

Les populations transformées par l'urbanisation suite aux séismes de 2008 et de 2010, au Sichuan et au Gansu – mis en scène dans des films (projetés dans le Pavillon de la Chine et dans le Pavillon des Urbains) et sur de nombreuses photographies (notamment dans le Pavillon du Gansu) –, ont par ailleurs été largement évoquées dans le Pavillon des provinces unies. Ces cataclysmes, qui engendrèrent de vraies tragédies, étaient toutefois traités non pas tant sous leur aspect dramatique que sous leur aspect « moteur » : ils ont donné accès à la modernité, à l'urbanité. C'est qu'un tel désordre cosmologique est assimilable en Chine à un dérèglement de l'univers et qu'il peut par là-même être associé à une mauvaise maîtrise du pouvoir ; autrement dit, l'« harmonie » universelle – au sens proprement chinois – est mise à mal, et les gouvernants, qui en sont les garants, devraient être déçus afin de

réordonnancer l'univers. Mais alors comment penser les plaies du cosmos et des humains ? Reconstruire une ville modèle, loger les sans-abris : au Sichuan et au Gansu, des villes nouvelles ont été créées pour les victimes du séisme (en majorité ressortissant à des minorités). Selon cette idée, un nouvel ordre est alors établi et l'Harmonie restituée, et ces minorités, urbanisées, ont un rôle emblématique puisqu'elles participent désormais à l'utopie nationale et universelle : elles sont assimilées à la mouvance internationale.

Finalement, on assiste à un profond bouleversement des perspectives chinoises : avec sa façon si particulière d'appréhender l'Autre et de l'assimiler à elle, la Chine est en train de perpétuer son inaliénable mouvement unitaire et différentiel, tout à la fois, mais désormais à l'échelle de la planète. Tourné vers l'international, le pays opère une sorte de translation intellectuelle, la ville étant la pierre angulaire où tout se joue. Et si, selon ces conceptions, la cité écologique est l'avenir, les ethnies renvoient à cette utopie. Elles sont en cela indispensables, car représentatives d'un « temps écologique ». Elles sont exemplaires de ce qui est à l'état le plus proche de la nature. Dès lors, l'idée de développement, si chère à la pensée marxiste, n'a plus lieu d'être, et les célèbres stades : communisme primitif, esclavage, féodalité, capitalisme, socialisme, ne sont plus d'actualité. Les nationalités, « anhistoriques » sont représentatives d'un idéal, précisément celui de : « Better city, better life ». Les minorités chinoises ne sont donc pas « hors-sujet » ; leur singulière et discrète saillance se révèle être riche de sens, et leur mise en exposition s'avère bien au cœur de la problématique nationale et internationale.

